

mArche



MA MEILLEURE
FAÇON DE MARCHÉ...

40 IMPRESSIONS POUR 40 ANS DE POÉSIE

« Tout le monde vient ici. Tous les gens qui s'intéressent à la poésie. Les éditeurs bien entendu, qui viennent de la France entière, mais aussi de tous les pays francophones, également d'Allemagne, d'Espagne... Et du monde entier! [...] Il faudra que l'on fasse **agrandir la place** Saint-Sulpice, je ne sais pas trop par quel moyen mais on trouvera des moyens de déborder!

Nous avons maintenant une structure très forte pour construire le Marché ».

ARLETTE ALBERT-BIROT

Journal télévisé d'Île-de-France (FR3), 22 juin 1991, place Saint-Sulpice. Transcription par Carole Aurouet



C'est quoi ce bazar ?

Ils sont tombés sur la tête! Un marché sans légumes et avec des poèmes!
Serait-ce une question d'orthographe? « *Marchons, qu'un sang impur* »...
Ça m'eut étonné, mais avec ces gars-là...!
Un soir ou plutôt une nuit, après avoir vu ces **fous de poésie**,
feuilletant, causant, certain que ces passants avaient sûrement connu Rimbaud,
ces gredins m'ayant fait boire plus que de coutume m'ont délicatement chargé
dans un caddie pour aller me reposer de tant d'émotions.
Cette nuit-là j'ai compris que le vrai Marché, celui qui pouvait nous aider
sur les pavés brinquebalants et les mémoires maussades, était là, sur la Place
de la Fontaine entre Seine et Sénat.
Prenons nos paniers, allons faire nos courses pour y lire quelques morceaux
d'éternité.

XAVIER D'ARTHUYS



Premier Marché: la cour d'Honneur de la BN: voûtes; travées; belles pierres.
Livres immobilisés par une archi texture. Ambiance guindée.
Supposons le Marché poursuivant côté prestige: Grand Palais, ou autre espace
patrimonial. Une Poésie de haut-parleurs?
Plutôt St-Sulpice: ambiance foraine, mobile, baraques. L'ouverture. Courants
d'air certes, et courroux du ciel. Mais une poésie moins vassale, plus manante.
Nous causons, rions, palabrons, déclamons, achetons, sous surveillance des
quatre évêques de la fontaine: les **prédicateurs de la vérité**
vraie de vraie, y compris en poésie.
Pour insuffler un secret, parler de vers en langue inouïe, d'auteur*es proscrit*es,
rendez-vous dans l'église, au pied de *L'ange et Jacob*. Chuttt!

PATRICK BEURARD-VALDOYE



La première fois c'était comme la rencontre avec une famille que j'aurais
enfin trouvée.
La deuxième fois c'était sur le stand partagé de la fédération des maisons
de poésie.
La troisième fois c'était en bavardant par hasard avec Vincent sur un banc.
Au milieu du brouhaha, tout calmement. Merci Vincent.
La quatrième fois, les poètes slovènes montaient sur la scène du Marché.
Je crois que j'ai dit « *je suis heureuse* » au moins quatre fois. Chaque fois,
depuis, **cette main tendue** m'aide à continuer, à Tinquieux aussi.
Mais la meilleure façon de Marché est dans le prolongement des rencontres
des Pierre, des Fabienne, des Valérie, des Fabrice, des Dorothée, des Barbara.
Qu'ils pleuvent ou qu'elles soleillent!

MATEJA BIZJAK-PETIT (Centre de créations pour l'enfance)



Entrer face au 400, où tout a commencé, saluer le 405, et faire quelques pas
jusqu'au 107 où longtemps on a perdu la boule et trouvé le sourire, plus loin

les rideaux du 118 s'ouvrent sur une table pavée de carrés colorés, en 204 on se
souvient d'oiseaux photocopiés et d'histoires de facteurs, filer jusqu'au parvis:
en 707 on prépare **déjà l'apéro** en pliant le dernier numéro, traverser en
sens inverse, étape au 609, les nouveautés sont arrivées, emprunter l'allée
adjacente, en 508 on cause artisanat, en 517 la photo fait poème, en 513 prends
donc un café, contourner les parapluies, pas d'ombre place 501 il fait bien
chaud, longer la scène, croiser le 425 par un heureux hasard, juste après le 414
qui enchante l'enfance, le 416, au travail.

ÉLISE BRÉTOMIEUX (éditions Les Venterniers)



Marché/Poésie, lourd malentendu et même contre-sens chez qui y verrait un
oxymore, sans voir que le Marché est en fait tout le contraire du modèle libéral
contemporain aujourd'hui hypertrophié dans les dérives des marchés financiers,
alors qu'il relève d'une **coutume ancestrale** où la vente des produits
– pots-au-lait, chameaux, fromages, lainages – est le jour de la fête au village
et de toutes les rencontres. Or la poésie, si mal servie aux vitrines des libraires,
partage avec les pots-au-lait, les chameaux, les fromages, les lainages, cette
nécessité de circuler. Haut lieu donc de retrouvailles pour tous ceux qui comme
dans les campagnes, une fois finie la fête, retournent à leurs moutons.

PHILIPPE BURIN DES ROZIER



Sans hésiter: marcher! Prendre les devants en conciliant préparation mentale /
préparation physique pour tenir 4 ou 5 heures debout 3 ou 4 jours de suite.
Prier pour qu'il ne fasse pas une chaleur accablante et pas de pluie, bien sûr.
Dévorer l'édito de l'année et mettre son nez dans les photos de poètes
(penser, hum, hum..., à renouveler la sienne!) Marcher, découvrir, tempérer...
Arrêter le temps, courir après nos ombres, *Tarabuster* en compagnie choisie,
s'arrêter, repartir, *Lettrevoler*, à l'abri des soucis, retrouver les amis, les lecteurs,
acheter ce livre que j'avais oublié, et remercier nos hôtes gIMENO-pONS-et-
bOUDIER. Vivre comme une aubaine rituelle le fait de mettre un pied devant...
l'Autre et de goûter le vrai début de l'été.

DIDIER CAHEN



À supposer qu'on me demande ici de partager avec vous quelques
mots, bien choisis, au sujet du *Marché*, je ne le ferais pas en dévoilant
des anecdotes personnelles parfaitement inconsistantes et marginales,
mais dans le souhait de vous donner la mesure de cette myriade de raisons
tout à fait passionnantes qui me mènent à Saint-Sulpice, habitée par une
énergie obscure qui m'apporte l'endurance insoupçonnée d'échanger
avec tant de poète-sse-s, éditeur-trice-s, lecteur-trice-s, en oubliant presque
toute nourriture ou station assise pendant de longues journées, j'accepterais en
vous disant que pour cette bibliothécaire éperdument amoureuse des livres et
qui met toujours la poésie au centre, *la meilleure façon de Marché* c'est déjà,
tout simplement, de ne jamais le rater.

GIULIA CAMIN (CipM)

*Rapporter un bouquet, pas de salade, une anthologie de la meilleure façon, avec assortiment
de publications, éviter florilège. Du pain, pas des mots, un gros bio de belle édition, trois tomes de bon belge,
une de Savoie, pas de quartier, une botte de Nevers à la Rouzeau.
Ail ciboulette, une belle rencontre, la bouche aux cerises, des yeux charbon, à peine trois mots,
le cœur qui saute. Un poète à l'ancienne ou alors deux poétesses fortes à l'estragon,
dont une qui a le melon (tu le feras emballer, tu rentres à la maison), des copains peu fréquentables, une bourrade amicale
par trop démonstrative, un casse-pied de bonne famille, le sain supplicieur
de service. Des marcheurs et d'autres, démarcheurs, les habitués plantons, un tour gratuit supplémentaire,
façon de marché puisque les prix ne varient pas.*

JACQUES BONNAFFÉ



Toujours déambuler dans le sens inverse des aiguilles d'une montre (comme la poésie: à rebours?), cascades de visages familiers, de prénoms à effeuiller, amitiés de juin en juin (« on se voit bientôt? »), détours pour des bises, une malice, un potin, conversations picorées, vin rouge cabossé et blanc tiédi, cacahuètes inlassables, bourrasques de pluie, canicule hors saison, s'étonner encore de la profusion... Et la grande scène au micro rétif avec des revues dominicales et impeccables. Ainsi des heures à tourner sur place, sur La Place jusqu'à la tombée du jour vers la nuit parfois qui fait son autre Marché. Et ce souvenir tenace de Julien Bosc qui tient à m'offrir un livre. Puis quelques jours plus tard Julien Bosc dans une autre nuit.

ANDRÉ CHABIN (La Revue des revues)



2008 : Arlette Albert Birot dirige Marché et Commission poésie du CnL. Par deux fois la commission refuse d'éponger les dettes d'*Aujourd'hui Poème* (8000 €) dus, à sa mort, par André Parinaud, dont j'ai pris la succession. Mes camarades veulent le dépôt de bilan. Je refuse. Après deux essais, j'obtiens la somme du CnL. Remords ou estime, Arlette me donne rendez-vous. Entente cordiale. Juillet 2010, brutal décès d'Arlette. L'association Circé, me propose la présidence du Marché. J'hésite, j'accepte. Octobre, grave infarctus, sauvetage in extremis. 2013, l'Irlande au programme: **un sommet!** 2015, la Belgique: **le Graal!** Ablation de la vésicule biliaire en urgence. Que conclure: pas taillé pour la présidence? Trop entaillé, plutôt.

JACQUES DARRAS



Je se glisser sur vélo corps dans suée. C'être l'été. À l'arrivée, livres définir méthode par où commencer l'allée. Dans la chaleur j'errer. Malgré **croiser des allié.e.s**, je se pas parvenir à être ensemble et ne que balbutier. Quand ceux celles qui s'écrire me dire choses, nous se trouver manière de socialiser. M'accélérer le labyrinthe jusqu'à l'opposé

de l'entrée, où tu me faire signe de s'arrêter. Sortir du moule à manqué. Ton stand être un espace qui sembler familial. Tu m'y asseoir et ton rire me cesser d'essouffler. Nous boire et me réjouir de s'avoir bien dépassée. Un peu enivrée je partir mieux en volutes avant de rentrer en définitive. Fini l'infinif. Place à l'accomplir mission de bravo: être passée au participe Marché.

SÉVERINE DAUCOURT



Merveilleux!

Je crois n'avoir manqué aucun Marché de la poésie. Le premier, modeste, à la BnF Richelieu, je tenais une table *TX7*. Le troisième, sur une terrasse du Forum des Halles, un violent orage a tout emporté. Place Saint-Sulpice, au début, des lectures performances ont rempli la salle des fêtes de la mairie.

Arlette et Jean-Michel jubilaient. Peu après, des bus quenaldiens à plateforme arrière nous ont bringuebalés dans l'arrondissement. Les périphéries se sont multipliées. Je me souviens avec émotion de la dernière à laquelle Arlette a assisté: en 2010, à Romainville, chez une autre amie disparue. Comment rater le Marché? L'occasion rare de rencontrer des inconnus et de retrouver des potes/potesses poètes de partout venus.

JACQUES DEMARCO



Ma meilleure façon de Marché...

... en vagabonde heureuse, errant d'abord d'une allée à l'autre, d'un stand à l'autre, là où la magie opère chaque fois, mon regard à tâtons en quête de silhouettes et de sourires connus, aimés; puis aimanté par d'autres, inconnus, mes mains prêtes à **toucher à tout**, à tout prendre, à reprendre le temps passé loin de Saint-Sulpice – oreilles et voix aux aguets devant une si longue année à se raconter, et tant de livres parus, désirés, choisis à distance depuis la dernière fois, et tant de voix absentes, de nouveau là, à réentendre au hasard des lectures et des tables rondes, et cette entêtante tristesse à la pensée de devoir refréner mes coups de cœur et mon impatience à tout emporter, poids des bagages et budget n'étant pas illimités...

DENISE DESAUTELS

*La meilleure façon de marché,
c'est de regarder le ciel: pas d'orage!
Pas de coup de vent qui renverse
les structures sur le parvis. Pas d'orage! Rideau fermé,
cela vous piège à l'intérieur du stand
avec des inconnus, mais dans le crépitemment
des gouttes une conversation s'engage et cela mène
plus tard à une publication:
la meilleure façon de marché!*

*C'est de voir apparaître entre deux groupes des disparus
chers, comme s'ils pouvaient encore être parmi nous:
Gaspar Olgiati, Pierre Oster, Mathieu Bénézet,
Martine Broda, Julien Bosc, Michel Comin, Antoine Emaz...*

*C'est d'être là, de tenir! Un an de plus chaque année!
Et le Marché, bien plus jeune que beaucoup d'entre nous.
Mais des jeunes, bien plus jeunes
que le marché! De l'espoir!*

HÉLÈNE DURDILLY (Rehauts)

La façon la meilleure d'arpenter le bitume, en groupe ou en catimini, se pratique à Paris sur la place St Sulpice, au moment du solstice d'été. On court, on marche, on traîne les pieds, cela dépend du temps qu'il fait, des passants rencontrés, souhaités, supportés, et de sa propre humeur. Mais ce qui est certain, c'est que chacun paraît heureux, les nouvelles vont leur train et le vin coule dans les bons stands. Les bancs sont bienvenus pour les plus fatigués, et certains jours, la lumière du soleil voisine avec la pluie, ce qui ajoute à la gaîté et procure le plaisir de s'abriter au bar. La fête du Marché, vaillamment reconduite année après année, apporte l'illusion que les humains sont assez sages pour préférer la paix aux fureurs de la guerre.

MARIE ÉTIENNE

3 évocations

Dans la cour de la Bibliothèque nationale, sous d'ondulantes toiles blanches, j'arrive de Belgique avec la revue que j'anime: 25.

On est au début des années 1980, encore animées par l'**esprit contestataire** « c'est trop cher pour les revues », la séparation entre les militants, underground disait-on, et les autres plus ou moins subventionnés, voire bourgeois.

Décennie 1990, le critique André Laude marque de sa semelle un feuillet d'artiste tombé d'un de mes livres dans le vent joyeux.

Décennie 2020, avec la revue *L'Intranquille* et les éditions de l'Atelier de l'agneau sur un demi-stand à l'abri de la pluie, que je partage avec trois artistes, tout continue. Des poètes enjoués discutent. Je vois passer Jean-Luc Parant pour la dernière fois.

FRANÇOISE FAVRETTO (éditions de l'Atelier de l'agneau)



Ma meilleure façon de Marché, ce serait de ne pas, de ne jamais, et sous aucun prétexte, ni tous les 2 mètres, ni toutes les 30 secondes, pas plus le mercredi que le jeudi, le vendredi ou le samedi, et encore moins le dimanche, même si, année après année, je fais, il me faut bien en toute objectivité le reconnaître, systématiquement le contraire, que le soleil brille, brille, brille ou qu'il pleuve à seaux, que la place baigne, parce qu'il est encore tôt, dans le calme ou que, week-end oblige, par les allées bondées, je croise foule de regards amis, que des voix m'interpellent et que me soit tendu, à l'**heure apéritive**, quelque rafraîchissement, mais que c'est tentant, non? pour rien d'autre que la poésie, qu'un livre de poésie, m'arrêter.

FRÉDÉRIC FORTE



La meilleure façon de *Marché*, c'est encore de multiplier à foison les rendez-vous sur cette place Saint-Sulpice, synonyme certes, de la chapelle Delacroix dans l'église éponyme, mais aussi du Marché de la poésie, depuis 20 ans pour Corlevour. Des rendez-vous à des poètes, pour leur offrir un *NUNC* qui les a accueillis, ou leur recueil fraîchement paru, des rendez-vous à des artistes exposés quelques jours de lumière, dédiés à ce qui est beau, à des amis perdus depuis l'année précédente, pour que renaisse une amitié gratuite qu'une brasserie le soir arrosera, des **rendez-vous galants** à des femmes aimées, espérées, qui viennent ou ne viennent pas.

La meilleure façon de *marché*? Vivre sous le signe de l'hospitalité, du partage, des liens les plus fraternels.

RÉGINALD GAILLARD (éditions Corlevour)



Ma meilleure façon de marché, c'est d'échapper, de rester au bord, d'observer depuis les cafés, puis de traverser, de se frayer un chemin dans les allées, des foules de visages, les apercevoir, des voix de toutes parts, **un marché de visages** et de voix, puis arriver à une tente, y prendre souffle, et là les livres, oublier le calendrier, le parcours prévu, des livres à perte de vue, manquer tous les rendez-vous et se laisser porter en amitiés ou vers les inconnus, improviser, dévier, habiter des maisons provisoires, rester dans des tentes, toute la journée, nomader, bifurquer, dans un flot de mots, une conversation géante, puis retourner à la lisière dans un vertige clair sans plus savoir, comme après un grand banquet. Vivant.

LAURE GAUTHIER



La jeunesse quoi!

Le Marché de la Poésie, une façon de se compter ou de se conter (on l'écrit comme on veut). Façon d'être ensemble autour de cette étrange chose qu'est la poésie, sur laquelle, si nous devons échanger nous ne trouverions peut-être pas d'accord... Mais tous les ans nous rejoignons la Place St Sulpice avec cette nécessité de **respirer ensemble**, d'entendre nos voix, de nous côtoyer. Cela fait quarante ans que je fréquente le Marché, du tout premier, dans la cour de la Bibliothèque nationale Richelieu, à celui qui fête ses quarante ans à présent. Quelle belle traversée!

JEAN-LOUIS GIOVANNONI



Les éditions Des femmes-Antoinette Fouque célèbrent avec joie les 40 ans du Marché de la Poésie. Elles-mêmes présentes dès leurs débuts au cœur du Paris de la culture, elles se sont réjouies de l'arrivée chaque été place Saint-Sulpice d'un Marché plein de vie, au service des écritures et de leurs diversités. À notre stand passent beaucoup d'autrices et auteurs, actrices et acteurs, heureuses des rencontres propres au Marché. L'Académie Charles Cros a souvent remis à la « Bibliothèque des voix » ses coups de cœur et ses prix, distinguant ainsi un **geste poétique par excellence**. Quand la femme sera délivrée de ses chaînes, elle sera poète, rappelait volontiers Antoinette Fouque en évoquant Rimbaud. Le Marché de la Poésie est un lieu où cette transformation est en cours.

CATHERINE GUYOT et l'équipe (éditions Des femmes – Antoinette Fouque)

Je retrouve par hasard une photo du Marché 2018.

*Jean-Pierre Sintive au centre, lunettes de soleil,
chemise rayée à manches courtes, bière à la main.*

*Jean-Louis Giovannoni à droite, bras croisés, chemise bleue
à manches courtes, moi à gauche, chemise à rayures, manches
longues, bière. La discussion semble animée,
nous semblons parler en même temps, sauf Jean-Louis, sourire
mi-goguenard, mi-inquiet étiré sur le visage.*

*Jean-Pierre est lancé, on le voit par le geste de prestidigitateur
de ses doigts fins, dans une de ses contrefaçons rhétoriques
coutumières, que j'ai l'air d'appuyer de la main. Nous sommes
dans notre stand, entourés de livres blancs et de tableaux,
on voit un bouquet de fleurs peintes de Jean-Gilles Badaire
par-dessus mon épaule, qui sort du cadre. Nous sommes
chez nous, bien vivants.*

FRANÇOIS HEUSBOURG (éditions Unes)

La meilleure façon de marché, dites-vous ? Le nôtre,
il suffit de mettre un stand à côté d'un autre, et de recommencer.
Pardon, foires et salons, c'est pareil.

La poésie est modeste, et **c'est en plein air !**

Exposer au vent, à la pluie ?

Il y a les cabanes du marché, et s'il a plu, il plaira.

Cabanes alignées, tables et chaises disposées, allées toutes tracées...

Par miracle ?

Oh, les organisateurs, on ne les voit pas faire.

... vont bientôt s'animer.

Arrachés à leurs occupations, éditeurs, poètes et libraires,
tirent chariots ou valises, se saluent, et filent vers leur cabane.

Les cloisons se couvrent d'affiches, les tables de nappes, les nappes de livres...

Aux amis, lecteurs et quidams d'aller à la découverte par les allées ouvertes à
tout vent.

BERNARD GABRIEL LAFABRIE & ANNE MARIE KAH (Imprimerie d'Alsace Lozère)



Ma meilleure façon de Marché est d'arriver dans la lumière du matin, un moment
happée par la couleur des Delacroix, de retrouver les allées blanches et bâchées,
encore vides et qu'on dirait muettes, mais bruisantes de la nuit au petit jour
presque indiscret de milliers de mots de désir et de mort, furieux et libres,
blessés, renaissant encore, dans la mémoire déchirée de la jouissance,
l'incrédulité du deuil, l'effroi de l'espérance. D'explorer la géographie universelle
des solitudes et des plaisirs, d'imaginer, de ces joies et combats, des mains sur le
papier de la nuit **aux quatre points cardinaux**, de tous ces mots réunis
par les routes du ciel, des chemins d'asphalte et d'eau, ce que pourrait être LE
POÈME.

MARTINE LEMIRE (éditions du Paquebot)

*Descendus du TGV en provenance de Genève
avec une valise pleine à craquer, nous venons présenter
le ou les derniers numéros
de notre revue. Place St Sulpice, la poésie,
si discrète sur les tables des libraires, sort du bois.
Déferle dans ses bigarrures,
dans une surabondance presque paradoxale.
Se partage à la criée ou sous le manteau.
Tous ses acteurs sont là : poètes, éditeurs, lecteurs,
critiques, traducteurs, artistes.
Fêtant les retrouvailles, les rencontres, les nouveautés,
les redécouvertes, parlant accordailles, déambulant
autour de la fontaine, feuilletant au hasard, et soudain on
se retrouve seul, hélé en silence : on est tombé sur le livre
qui nous manquait... la valise qui s'est vidée
se remplit, chacun regagne son sous-bois.*

MARION GRAF (La Revue de Belles-Lettres)



Saint Sulpice amoureux... une quarantaine alerte
Revenir aux premiers murmures du marché, à sa naissance,
et plus que d'autres s'en réjouir...
Dès ses prémices, nous avons béni ce qui nous attache à ce lieu,
l'avons élu par le feu qui nous anime et nos cœurs allume – s'il n'est de bois –,
son **festin de mots** comble l'appétit que depuis tant d'années nous
[y manifestons
et qui n'a d'égal que la fraternité qui s'y donne, sans déni, sans fixation...
Et à l'apocalypse jamais rien vouer!

CLAUDINE MARTIN, DJAMEL MESKACHE & TATIANA LEVY (éditions Tarabuste)



Ma meilleure façon de Marché c'est dans les *Quarantièmes Rugissants* quand
les vents de la nouveauté se renforcent et que l'on résiste aux courants
contraires qui grondent, quand les idées tourbillonnent et que les projets
les plus impétueux se soulèvent, quand on salue l'éclair de génie, quand une
pluie d'hommages s'abat au souvenir d'Arlette Albert-Birot, quand l'émotion

déferle durant une lecture et que des **vagues d'applaudissements**
submergent la scène, quand on se noie dans la foule et qu'une bouffée
d'inattendu nous rafraîchit, alors face aux éléments déchaînés du monde,
la poésie en bouée de sauvetage, nous mettons résolument le cap sur les
Cinquantièmes hurlants!

MICHÈLE MÉTAIL



Un Marché d'images

Pour une fois le temps arrange les choses: me tourner vers ces années durant
lesquelles j'avais en charge l'organisation du Marché de la Poésie me donne
le sourire. Oubliés les angoisses, les tensions et les problèmes, oubliées
les explications données aux auteurs non programmés – et celles données à ceux
qui le sont... –, aux éditeurs mécontents de leur emplacement, aux directeurs
de revues non retenues et aux fonctionnaires fâchés par un protocole trop
décontracté. Mais **les rires et les sourires complices** sont là.
Arlette avec sa générosité et sa joyeuse présence, Vincent sur la brèche jour
et nuit, Xavier qui provoque la joie de tous, Jean-Michel calme et chaleureux,
et Jean, épuisé et content. Mon marché est un marché d'images, lointaines
et pourtant vives.

PHILIPPE OLLÉ-LAPRUNE



Depuis qu'il existe des revues littéraires, la poésie y tient une place particulière.
On pourrait pour chaque poète depuis le XIX^e siècle faire la liste des revues
qui l'ont accueilli, souvent depuis ses tout débuts. Une revue centenaire comme
Europe, qui toujours fut hospitalière aux poètes, accompagna ainsi Aragon et
Paul Éluard, Antoine Vitez, Pierre Morhange ou Bernard Vargaftig. Et combien
d'autres y ont publié, pour la première fois parfois? C'est donc tout
naturellement et avec joie que nous nous retrouvons, **année après année**,
place Saint-Sulpice, dans ce lieu unique où s'accomplit en quelque sorte
ce qui est notre vocation: faire se rencontrer des auteurs et leurs lecteurs.
« Ma meilleure façon de Marché »? Ensemble, assurément.

JEAN-BAPTISTE PARA (revue Europe)



Le Marché de la Poésie est une gueule. Il est aussi un immense pied qui nous
sert à marcher en équilibre au bord des précipices qu'ouvre devant nous
chaque poème. Au Marché chacun a une lèvre au bout de son livre, préparée
pour le baiser ou la guerre des mots. Entre les étalages, les allées sont peuplées
par les fantômes des **poètes partis en Enfer**. Tout le monde le sait, les
pigeons au-dessus des stands sont leurs âmes, qui parfois lachent des bombes
blanches sur les livres, surtout quand ils ne leur plaisent pas C'est encore eux
qui sonnent les cloches de l'église Saint Sulpice, et appellent souvent à
l'émeute des mots. Le Marché de la Poésie est une longue marche. Tout le
monde le sait: les livres sont des souliers pour marcher. La poésie est un grand
soulier dont la particularité est d'être pieds nus.

SERGE PEY

*Chaque année, vers le 10 juin (jour de Camões), nous revenons avec Pessoa sur le lieu du café-crime.
Nous tournefortons au coin de la rue, nous soufflotons un peu vers médicis – médicis, médisept, on n'est pas aux pièces –
avant de longer la grille du luxe-en-bourg. Fernando, mais aussi Sophia, António, Herberto, nous aident à pousser
notre diable par la queue. Nous voici au supplice saint, au pied des marches de l'Aiglise. Nous déversons Ostende
la Nudité de la vie, la Muse irrégulière, des cachalots de poésie. Quelles inclémences nous attendent, cette année?
Pluies torrifiques? Ouragans hurleurs? Canicule torréract(r)ice? Peu importe car, au petit village d'échoppes de livres
et de résistance à l'envie-à-sœur, la poésie est au beau fixe. Nous y retrouvons tous nos amis véritables, traductètes,
poètes, édistraits et illustrateurs.*

ANNE LIMA (éditions Chandeigne)

Ma meilleure façon de marcher me conduit au mois de juin, non sans hâte, depuis tellement d'années maintenant, dans les allées, toujours trop étroites, de la place Saint-Sulpice. Une fête, en somme.

Le bienveillant visage de Vincent – Vincent, toujours élégant. Yves et son regard à la fois **amical et affûté**. Les sourires, illimités, de Véronick. Et, bien sûr, les retrouvailles, tant attendues, avec les « autres » éditeurs et les sœurs et frères poètes. Tout le monde est là. *Tout le monde est occupé*. Et tout est à sa place, aussi, dans chacune des cabanes aux nombreux livres ouverts pour l'occasion. Ici, donc, sous le soleil et sans la pluie. Ici, davantage qu'ailleurs, c'est le souffle de la poésie (dans tous ses états et sous toutes ses formes) qui guide nos pas.

THIERRY RENARD (Espace Pandora)



Ma meilleure façon de Marché... c'est d'avoir participé aux 39 éditions précédentes. Il n'aura jamais été question d'en manquer une seule, quitte à reporter toute contrainte. Le Marché de la Poésie, pour un poète ou un éditeur, c'est la première date à figer dans son agenda. Tant de rencontres et réalisations en dépendent! C'est aussi le seul moyen de retrouver physiquement une fois l'an des amis éloignés géographiquement, auteurs, libraires, lecteurs, éditeurs, revuistes, etc. Retrouvailles et découvertes de nouveaux talents, de nouveaux livres, de **nouvelles aventures** éditoriales. Et constater à quel point la poésie reste vivante au fil des décennies. Le public vient toujours aussi nombreux pour découvrir et partager les poèmes, les livres.

JEAN-YVES REUZEAU (Le Castor astral éditeur)



Ce lieu-dit, Marché de poésie, les expériences sont multiples et jamais données d'avance. Elles se renouvellent sous des conjectures de rencontres, visages et textes confondus, offrant ainsi aux croisements leur postérité, celle de paroles poétiques partagées cherchant à dire au plus juste les horizons de nos mots. **Chantiers ouverts**, témoins de la création toujours reprise, nos pas sont voués à se suspendre, l'attention alertée par ce qui se découvre à chaque traversée. D'une année à une autre, certains s'éclipsent, d'autres prennent place. Ici plus qu'ailleurs, nous passons et repassons, d'un jour au suivant, le temps de sa tenue. Croisements insolites, rencontres anticipées, où retrouver s'accorde bien souvent avec imaginer.

PIERRE-YVES SOUCY (éditions La Lettre volée)



Il fait trop chaud désormais mais les tentes nous abriteront du soleil. Mais où est Mathieu? Bénézet je t'ai croisé souvent. Où est Henri Deluy? Henri, tu ris encore. Pourquoi ai-je croisé Emaz ici pour la dernière fois? Apercevrai-je Roubaud avec son grand cabas? Yves, tu ne viens plus trouvant le temps trop long. Deguy ne viendra plus, il me l'a dit. Mais où est Fabienne? Courtade, Sintive t'attend, il veille sur ses livres blancs. Olivier, tes livres sont noirs. Les livres brillent et s'éteignent. Avec Martine Broda qui ne vient plus mais je croise Marie, Gabrielle. Jean-Baptiste, tu ne faiblis pas à lire le monde. Tiens, devant François Heusbourg des jeunes-filles, des jeunes gens beaux et clairs. Leurs noms s'égrènent **sur la place lumineuse...**

ESTHER TELLERMANN



Place Saint-Sulpice, soleil, chaleur, un brouhaha qui dure jusqu'à la nuit tombée, du monde dans toutes les allées, des lecteurs, des éditeurs, des passants et **partout des livres** beaux, simples, précieux. C'est cela le Marché de la Poésie et surtout les amis, les verres de vin, les rencontres. Puis, quand il fait trop chaud, quitter son stand, rentrer s'asseoir dans la pénombre de l'église, sous les fresques de Delacroix.

CATHERINE TOURNÉ (éditions Lanskine)

*Un banc, rien qu'un banc, là, juste devant notre stand.
Ce banc je le regarde et je le vois soudain se peupler.
Il y a là nos auteurs en dédicace, ceux qui nous ont quittés,
Jean Joubert, Frédéric Jacques Temple, Michel Baglin,
Jeanine Baude; ceux qui sont toujours fidèles au poste,
comme nous, chaque année depuis douze ans déjà, ceux qui
sont venus de loin d'Haïti, du Québec, ou d'Israël et puis
les nouveaux avec leur furieux appétit de poésie
en bandoulière.*

*Autour de ce banc, il y a le pique-nique tiré du sac, la foule
qui se presse pour le traditionnel pot du dimanche organisé
par les amis de La Presqu'île, les lectures improvisées,
les bises qui claquent et les épaules qui se touchent.
On se serre sur ce banc, on est bien, on est heureux
ensemble.*

MURIELLE SZAC (éditions Bruno Doucey)

Ma meilleure façon de Marché...

... est indéniablement de **tourner en rond**, et encore en rond, dix fois, cinquante fois, autour de la fontaine, dans les allées, dans le sens des aiguilles d'une montre, puis en sens inverse, le nez au vent, l'appareil de photo en bandoulière, au gré des rencontres, des interpellations. Depuis plus de vingt ans, quasiment tous les ans, passant et repassant devant la scène, les stands, m'arrêtant parfois pour écouter quelqu'un, parler avec les uns et les autres. Je ne regarde que peu les livres (je les reçois presque tous), je m'attache cette fois plutôt aux personnes (que je vois bien trop peu). C'est joyeux, chaleureux et j'y puise l'élan pour une nouvelle année de *Poesibao*.

FLORENCE TROCMÉ (poesibao.fr)



Écrasée de soleil, balayée de vent, bravant orages et tempêtes, la place Saint-Sulpice est à jamais, chaque été, l'écrin rêvé, réinventé pour les poètes du monde entier. Il n'y a pas lieu de s'y promener mais d'y **cueillir les rencontres** offertes, stand après stand. Les éditeurs de Wallonie et de Bruxelles sont chez eux depuis toujours en ce royaume où les projets naissent et les ver(re)s trinquent. En quelques mots, comment évoquer les uns sans être injuste avec tous les autres?

Alors que ma plume écrive seulement sous les regards tutélaires d'Arlette Albert-Birot, Werner Lambersy et Léo Beeckman, traçant ce souhait: puissiez-vous nous offrir encore longtemps, cher Yves, cher Vincent, le privilège de séjourner rituellement en votre enchantée périphérie.

PIERRE VANDERSTAPPEN (Centre Walonie-Bruxelles)



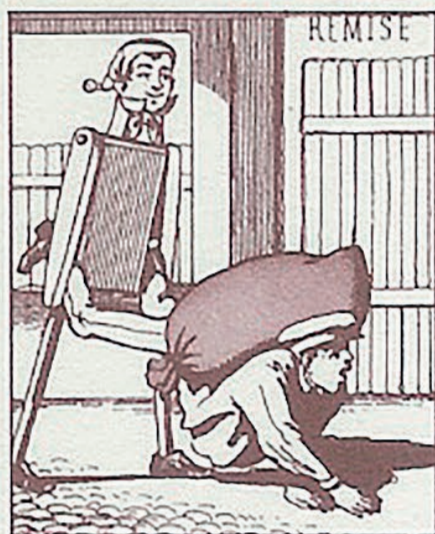
Ma meilleure façon de Marché...
ce serait du bleu solaire sur Saint Sulpice
ce serait la foule à tous les stands
ce seraient des organisateurs, des bénévoles souriant(e)s et à [nos petits soins
ce seraient des déclamations poétiques
ce seraient des cabanes sans fuites si la pluie arrive
ce seraient des conférences/lectures passionnantes
ce serait un public qui redonne le sourire par son enthousiasme devant [des livres
ce serait une convivialité entre éditeurs et auteurs
mais durant ces 40 années, nous avons eu tout cela! **Alors continuons.**

ANIK VINAY (Atelier des Grames)

1983

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

58, rue de Richelieu - Métro Bourse - Paris 2ème



PREMIER MARCHE de la POESIE



des revues des livres
à voir et à emporter
des mots des textes des images
des voix des auteurs des éditeurs
à découvrir et à rencontrer



du 22 au 25 avril, inauguration à 14 h. Entrée libre de 11 h. à 18 h. et jusqu'à 20 h. le 23